

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page.
PLINGUET & LAPLANTE, Éditeurs-Propriétaires.

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux Propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

MONTREAL.

Le *Telegraph* de Toronto s'aperçoit que la Province de Québec est bien décidée à ne pas se laisser dupier par MM. Gray et McPherson et à prendre tous les moyens nécessaires pour empêcher que l'injustice dont elle est menacée se consomme, proteste d'avance contre toute mesure qui elle soit que Québec adoptera dans le but d'obtenir justice.

Encore une fois notre Province ne veut pas des fonds de l'opulent Ontario; ce qu'il n'a cessé de demander c'est que le partage que devait faire la Cour d'arbitrage fut appuyé sur des bases équitables et que l'actif comme le passif de chaque Province fut complètement porté à leur crédit respectif.

Il n'était pas difficile de prévoir le résultat des opérations des deux arbitres agissant en l'absence du troisième, au mépris de l'esprit même de la loi qui constituait la Cour d'arbitrage, avec les sympathies pour Ontario qu'ils avaient aussi ouvertement manifestées.

Naturellement le *Telegraph* s'élève encore plus fort que nous contre le moyen que M. Delorme, le nouveau député de St. Hyacinthe, a mis en lumière et s'est montré disposé à soutenir.

Si nous ne différons pas de ce journal quant à ce mode d'obtenir justice, nous différons radicalement quant au motif. Comme nous l'avons déjà fait voir, en présentant une demande d'indemnité au gouvernement de la Puissance pour réparer l'injustice dont nous nous plaignons, nous acceptons par là même implicitement la légalité du Rapport de MM. Gray et McPherson.

Nous ouvrons à des demandes nouvelles d'octroi, la porte qui avait été fermée par le vote de la dernière session, après que la Nouvelle-Ecosse eut été servie comme elle le désirait.

Cette demande d'indemnité ne serait considérée aux yeux de la Puissance que comme un moyen détourné de demander de l'aide pour faire fonctionner notre administration locale.

Non, ce qu'il faut absolument c'est prendre les mesures nécessaires pour faire déclarer illégaux tous les actes de cette Cour incomplète; et de ne se tenir pour satisfaits que lorsque le rapport de ses opérations sera déclaré nul.

Il n'y aura jamais de garantie solide de paix et de bonne entente entre les provinces tant qu'on laissera subsister cette injustice, et toutes tendues que devront être les relations entre Québec et Ontario sur cette question, il vaut mieux que nous nous efforcions de la régler définitivement que de laisser les germes d'un mécontentement dont les développements seraient encore plus funestes pour la confédération.

Il n'y a pas de doute qu'Ontario ne nous verra pas aussi déterminément à l'œuvre sans en concevoir quel qu'ombrage.

L'excellence de sa cause ne lui

saute pas tellement aux yeux qu'il ne soit inquiet de toute démarche que nous ferons pour en démontrer l'injustice et y remédier.

C'est pour cela que le *Telegraph* proteste chaleureusement contre l'intention que l'on prête au gouvernement local d'en appeler de la décision des arbitres au gouvernement impérial.

S'il croit à la justice de sa cause, il devrait désirer pour le maintien de la paix dans la Puissance, pour l'honneur d'Ontario en même temps que pour la satisfaction de Québec, de voir cette question portée devant un tribunal dont la position donnerait toute garantie d'impartialité. Mais non, il sait bien que des personnages complaisants comme M. Gray ne se rencontrent pas partout. Voilà pourquoi il est si anxieux de voir notre province décidée à répudier la décision des deux arbitres et préparée à revendiquer fermement ses droits.

Une dépêche annonce l'arrivée à Brest du vapeur français *Pereire*, à bord duquel les zouaves du dernier détachement ont fait la traversée.

CHRONIQUE DE LA GUERRE.

C'était déjà un personnage légendaire que l'uhlan, mais il s'est relait une virginité. Nos pères avaient apprécié mais, dans ce temps là, sa gloire lui était disputée par le cosaque. C'est le cosaque qui a été chanté par Béranger :

Viens mon couraier, noble ami du cosaque,
Vole au signal des trompettes du Nord,
Prompt au pillage, intrépide à l'attaque,
Fière sous moi des ailes à la mort,
Retourne boire à la Seine rebelle,
Où tout sanglant tu t'es levé dans les bois,
Hennis d'orgueil ! mon coursier fidèle,
Et foule aux pieds les peuples et les rois.

Aujourd'hui le uhlan tient la corde. Son caractère distinctif est l'ubiquité. On l'aperçoit partout, il paraît, disparaît, reparait, se cache, se montre et file comme l'éclair; c'est le cavalier à surprises. Un arbre, un pli de terrain, une pierre, une touffe d'herbe, tout lui est bon pour s'éclipser. Il renouvelle à chaque instant le miracle de l'homme qui tient tout entier dans une petite boîte. Il y a même ajouté le cheval et la lance. C'est un clovin équestre qui travaille sur le théâtre de la guerre. Un sapin gros comme le bras suffit à un douzain de zouaves pour dissimuler leur présence. Ils deviennent fantastiques à force d'être invisibles.

Nous sondez l'horizon avec la meilleure des lunettes, nous n'entrevoies que qui vive; tout à coup, une trombe se précipite; c'est le uhlan qui passe. Il va droit devant lui, au hasard de l'étrier, sous prétexte d'éclairer le paysage. S'il rencontre un village, il le rançonne; s'il rencontre une ville, il la prend.

Brave, résolu, intrépide, mais d'ailleurs peu entêté. Il demande cent mille rations, si on les lui donne, généralement il les accepte; mais si on les lui refuse, il s'en va. Il doit toujours revenir le lendemain avec trois mille hommes, mais il ne repasse jamais. Dans huit jours d'ici on connaîtra le truc, et le maire de Nancy lui-même ne s'y laissera plus prendre.

Bien que la mèche commence à s'éventer, ils redoublent d'audace: à Nancy ils étaient quatre (qui ne voulaient pas se battre); à Epinal, ils n'étaient plus que deux; à la barrière de Trône, ils ne seront plus qu'un. Si par hasard on en voit un second à une porte, on peut être sûr que ce sera le même. Espérons que parvenu au terme de son voyage, ce dernier des uhlands ôtera délicatement l'espèce de mouchoir sale qui

flotte au bout de sa lance; il l'agitera une dernière fois dans l'air pour indiquer qu'il se rend, et se décidera peut-être enfin à l'envoyer à la blanchisseuse.

Le lendemain de la bataille de Gravelotte, on a trouvé, à côté d'un officier de zouaves, un campagnard décapité. C'est en examinant attentivement la position des deux cadavres qu'on s'est rendu compte du drame qui s'était accompli pendant la nuit.

On a constaté que ce campagnard était un maraudeur, ainsi que l'attestait la lanterne renversée à sa gauche et le couteau tombé de sa main droite.

Ne pouvant arracher la ceinture de l'officier rempli de pièces d'or, le maraudeur avait pris son couteau, et, en voulant la couper, il avait enfoncé la pointe de la lame dans la chair de l'officier, qui n'était qu'évanoui.

Galvanisé, pour ainsi dire, par la douleur ce dernier avait recouvré ses sens, et, saisissant son sabre d'une main et l'autre le maraudeur aux cheveux, il lui avait tranché la tête, qu'il tenait encore de ses doigts crispés.

Avant-hier, 18 août, un navire prussien portant le pavillon blanc de parlementaire et ayant à son bord un contre-amiral et le prince de Hesse, accompagné de plusieurs officiers, est venu aborder le vaisseau amiral le *Magnanime*.

L'amiral Fourichon est resté dans son salon; la députation a été reçue par M. le baron Roussin, capitaine de vaisseau, chef d'état-major de l'escadre.

Si nous sommes bien informés, comme nous avons tout lieu de le croire, voici textuellement la conversation qui a eu lieu: Le prince de Hesse.—Monsieur, je suis le prince de Hesse.

Le baron Roussin.—Monsieur, je suis enchanté de vous recevoir.

Le prince de Hesse.—Vous ne devez pas ignorer le succès incontestable de nos armes sur terre; du reste, ce n'est pas à moi de vous l'apprendre.

Le baron Roussin.—Vraiment?

Le prince de Hesse.—Je viens seulement vous dire que si vous continuez le blocus, votre gouvernement doit s'attendre à verser à Sa Majesté le roi de Prusse, une indemnité très lourde, car vous ruinez notre commerce.

Le baron Roussin.—La France, monsieur le prince, n'est pas aussi compromise que vous voulez bien le dire, et, jusqu'à nouvel ordre, je persiste à croire que l'amiral continuera le blocus.

Le prétexte de cette démarche était de porter la dépêche dont nous venons de rendre compte à l'amiral Fourichon. En réalité, ce n'était qu'un espionnage déguisé dont le but évident était de se rendre compte de l'état de nos forces navales, et de savoir si la flotte prussienne, qui augmente de jour en jour, pouvait se présenter démentement devant nous.

Ce qui semble indiquer la bonne opinion que ces messieurs ont conçue de nos forces, c'est que l'escadre prussienne continue à se tenir coi au fond de la baie de Jaldé.

Nos croiseurs font tous les jours des prises excellentes: hier encore nous avons capturé plusieurs gros navires marchands chargés de charbon, ce qui, pour nous, est d'une grande importance, car nous sommes constamment sous vapeur, prêts à appareiller au premier signal.

Le moral de l'équipage est excellent et l'état de sa santé ne laisse rien à désirer. Nos matelots brûlent de se mesurer à leur tour avec les Prussiens.

Le mécanisme était d'une simplicité formidable.

L'affût était un morceau de bois enfoncé dans une large rondelle de plomb.

Le pistolet, qui était à deux coups, était posé sur ce morceau de bois, en face de la porte, et une ficelle attachée à la détente passait dans un anneau enfoncé dans le mur et venait se rattacher à la porte, au-dessous du guichet.

La porte en s'ouvrant, pesait sur la ficelle, la tendait et faisait partir le pistolet, qui tuait le voleur.

Bulton avait parfaitement étudié et compris ce mécanisme, qu'il avait observé en s'introduisant un jour dans le jardin de la maison, sous l'habit d'un jardinier du square, garnie d'énormes barreaux de fer.

Le bandit avait même songé un moment à tourner la difficulté en sciant l'un des barreaux; mais il avait calculé que ce travail durant lequel il pouvait être surpris, ne durerait pas moins de sept ou huit heures, et l'idée de se servir de petites mains de Ralph pour couper la corde lui avait paru meilleure.

Seulement, Bulton croyait tout savoir, et ne savait pas tout.

M. Thomas Elgin avait un luxe de précautions pour les grandes circonstances. Quand il n'avait dans sa caisse que mille ou quinze cents livres, le pistolet suffisait.

une conversation dont il faisait les frais avec son camarade Paul, et qu'il avait surprise en ayant l'air d'admirer les efflorescences sculpturales de la basilique.

Premier bourgeois.—Sais-tu ce que c'est que ces deux zonaves?

—Ça, c'est des gaillards solides, épaules carrées, biceps de première catégorie, intelligence nulle. C'est tout jeune, et c'est décoré, parce qu'on n'a pu leur donner un grade. Ils auront fait un coup d'éclat, pris un canon ou enlevé un drapeau; mais ils n'ont seulement pas la sardine, ce qui prouve qu'ils ne savent pas même lire. Des vrais soudards, comme il en faut en temps de guerre, des brutes, quoi!

Mitchell riait aux éclats et était ravi de passer pour une brute.

Une saillie d'un général m'acquiesce :

En passant la revue, il s'adresse à un jeune mobile.

—Avez-vous des réclamations à faire?

—Oui, général!

—Lesquelles?

—Palpitations de cœur!

—Bon, dit le général, c'est qu'il bat pour la patrie!

Nous apprenons que le corps du malheureux général Abel Douay, mort si glorieusement à Wissembourg, vient d'être retrouvé sur le champ de bataille.

Il a été enterré dans le cimetière de Haguenau avec les honneurs dus à son rang.

Quelle victoire aurait pu faire son nom plus grand que ne l'a rendu cette défaite?

Un article du *Moniteur Universel* nous explique les provenances des trophées français qui ornent le musée des armes de Berlin.

Après la seconde abdication de Napoléon, Blucher, en attendant le retour de Louis XVIII, s'était installé aux Tuileries, et, selon sa noble habitude, de la cave au grenier et du grenier à la cave, tout fut fouillé.

Dans les recherches qu'il fit faire dans les combles on trouva, paraît-il, plusieurs grandes caisses remplies de drapeaux neufs qui, fabriqués sous le Consulat, devinrent complètement inutiles lorsque l'Empire fut proclamé. Et en effet, les drapeaux, les hampes, n'étant plus semblables à celles que Napoléon distribua en 1804, on comprend que ces insignes furent laissés dans l'oubli; mais le général prussien vint secouer leur sommeil et il les emporta.

De retour en Prusse et ne sachant que faire de ces drapeaux, il en fit don au musée des armes, où depuis ce temps ils sont regardés comme un témoignage de la valeur prussienne.

On voit que la conquête de ces trophées fut plus facile que glorieuse.

La *Pall Mall Gazette* a justement résumé un article sur la guerre actuelle par une réflexion philosophique des plus originales, en établissant les seuls résultats tangibles qu'ont eus les dernières guerres pour le progrès et le bonheur de l'humanité.

La guerre de Crimée a enseigné l'usage des vaisseaux cuirassés et celui des carabines rayées.

La guerre d'Italie a établi les canons rayés.

La guerre d'Amérique entre les fédéraux et les confédérés nous a laissé les torpilles—invention à laquelle un grand avenir est réservé—plus, les navires à tourelles et à éperons.

La guerre qui a été terminée par Sadova a universalisé les canons chargés par la culasse, sans parler du fusil à aiguille.

Et enfin la guerre de 1870, quelle que soit sa fin, répandra la mitrailleuse dans tout le monde entier.

Ce canon était une espèce de tromblon évasé qu'il fixait sur sa caisse, chargé à mitraille, la gueule inclinée de haut en bas vers la porte, et qu'une deuxième ficelle placée différemment mettait en contact avec elle.

Cinq mille livres sterling, c'est-à-dire cent vingt-cinq mille francs, ne sont point une bagatelle.

Quand il eut donc refermé sa caisse, M. Thomas Elgin, l'usurier, disposa son tromblon, le pointa, fit passer la ficelle dans l'anneau du mur et la rattacha, non à la serrure, mais à un verrou qui se trouvait tout en haut de la porte, à droit du guichet.

En atteignant celui-ci, en regardant de haut en bas, on pouvait apercevoir la corde du pistolet, mais il était impossible de voir celle du tromblon.

Cela fait, M. Thomas Elgin ne songea point, comme on le pense, à sortir par la porte.

Il écarta un peu son lit, car c'était dans cette pièce qu'il couchait, pressa une feuille du parquet, et cette feuille s'ouvrit et laissa voir un petit escalier qui descendait dans le sous-sol.

Un vieux capitaine en retraite, qui fut en 1814 un tirailleur intrépide, a rédigé le *Guide du franc-tireur*.

Le voici, et que nos jeunes gens suivent ces bons conseils :

Rien n'inquiète l'ennemi comme de ne pas savoir à qui il a affaire.

La première condition du tirailleur est de ne jamais se montrer à découvert, pour deux raisons: la première, c'est qu'il ménage sa peau; la seconde, c'est qu'il ne jargne pas celle de l'ennemi.

Dans les pays boisés et accidentés, quoique chaque buisson abrite un homme, que chaque arbre protège un tireur, que chaque rocher serve de fort à un chasseur.

Ne tirer qu'à coup sûr, et se blottir dans l'herbe le coup parti.

Un homme qui tombe sans savoir d'où le coup vient, en effraye dix qui ignorent de quel côté arrivera la seconde balle.

Ne jamais tirer à la tête des colonnes. Laisser filer les détachements et les tirailleurs à droite, à gauche, en arrière, toujours ayant l'œil au grain. Cent hommes embusqués dans les broussailles font supposer à l'ennemi qu'il y en a deux ou trois mille dans les bois. Vite à plat ventre; il vous passera un feu de peloton ou une volée de mitraille par-dessus la tête, mais voilà tout.

Rechargez et ripostez en changeant de position. L'ennemi croira avoir affaire à de nouveaux combattants et il continuera à tirer sa poudre aux moineaux.

Surtout la nuit qu'il ne faut pas s'endormir et qu'il ne faut pas laisser endormir l'ennemi.

Point de frêne, point de repos, point de sommeil pour lui. Il faut le fatiguer, le harceler, le tenir sans cesse sur le qui vive!

Quand arrive le jour, il est abruti. Ses jambes refusent le service; il va comme les canes, et l'on a sa belle à le tirer au croisé comme un lièvre éreinté.

Que cette guerre de buissons et de fossés se continue pendant huit jours, et vous m'en direz des nouvelles.

Conservés de 1870, suivez les conseils d'un vieux franc-tireur de 1814, et les Prussiens en verront de belles!

Ah! si nous avions eu, il y a cinquante-six ans, les jeunes gens et les armes que nous avons aujourd'hui, il ne serait guère sorti de Prussiens de France!

Verdun continue à tenir contre l'ennemi.

À Montmédy, jeudi, la garnison a repoussé brillamment une attaque des Prussiens.

Les Prussiens ont investi Meaux. Ils sont arrivés en grand nombre à Crécy.

Paris est joyeux ce matin, à cause de la rumour que la Russie insiste pour une armistice; et que les Etats-Unis sont intervenus et ont envoyé trois dépêches énergiques à Berlin. On dit que l'avant-garde prussienne s'est en conséquence arrêtée dans sa marche.

Paris, 12.—On annonce officiellement que M. Thiers va partir ce soir pour une mission secrète à Londres, Vienne et St. Petersburg.

Les Prussiens étaient à Melun, hier soir.

Prague, 12.—On mande de Berlin qu'une grande excitation a été causée par la dépêche du gouvernement américain à son envoyé, exprimant l'espoir que la guerre cesserait à présent que l'empereur est dé-

trôné. Elle a été aussitôt envoyée au roi Guillaume par un courrier spécial.

Paris, 12.—Les tribunaux supérieurs ont été transportés à Tours.

La France dit: "A présent que la république est bien accueillie partout, le décalé apporté dans la réunion de l'assemblée constituante cause beaucoup de mécontentement."

Paris, 12. 10 a. m.—A 1/2 heure ce matin, une sérieuse escarmouche eut lieu entre le 8me escadron des dragons français, en garnison à Chateau Thierry, et l'avant-garde prussienne, qui a été repoussé.

Des renforts vont être envoyés aux Prussiens qui assiègent Strasbourg.

Les Prussiens ont trouvé dans le pupitre de l'Empereur, un état détaillé des forces allemandes, au nombre de 1,000,000, 1,600 canons et 16,000 chevaux.

Le *Quotidien* rapporte que l'Angleterre, au nom des puissances neutres, demande au roi de Prusse une armistice de 15 jours. Ce dernier n'a pas encore répondu, mais il y a lieu d'espérer qu'il y consentira.

Paris, 12.—Le *St. Petersburg*, organe semi-officiel, dit que la France ferait mieux de céder l'Alsace et autant de la Lorraine que l'Allemagne demande.

La reconnaissance de la république française par l'Amérique était attendue, mais le bureau des affaires étrangères de Berlin pense que les termes chaleureux de la déclaration des Etats-Unis impliquent que ces derniers retirent en partie leur sympathie à la Prusse, et surtout que cette démarche suit de près le refus du secrétaire Fish de protester contre l'expulsion des Allemands de la France.

Le blocus de la Baltique est sans effet. Les vaisseaux sortent librement des ports de Dantzig et de Königsburg. La flotte française éprouve beaucoup de difficulté à se procurer du charbon. Les dépenses sont énormes.

Londres, 12.—Le "Standard" et autres journaux anglais pressent l'Angleterre d'intervenir dans la guerre comme un devoir et un droit dont la négligence entraînerait le déshonneur.

Londres, 12.—On peut dire que le siège de Paris est commencé. Les Prussiens, par détachements, forment un demi-cercle autour de Paris à une distance de 25 milles.

L'armée s'est arrêtée dans sa marche, à la forme demande de l'ambassadeur russe, afin que le roi Guillaume et Bismark puissent considérer la proposition d'une armistice émanant de la Russie et de l'Autriche.

Paris demeure tranquille et ses habitants croient fermement qu'il peut être défendu. Les chemins qui conduisent à la ville sont tous fermés, de sorte qu'il n'y aient plus de provisions. Ce que Paris contient maintenant doit être suffisant, ou les Prussiens dans quelques semaines marcheront en triomphe dans les rues.

Le bureau télégraphique de Paris ne veut plus transmettre de dépêches privées.

Garibaldi est attendu à Paris.

Le *Times* de ce matin dit que la France est maintenant guérie des dictateurs militaires.

Un correspondant parisien dit que la ville fera une défense opiniâtre si elle est assiégée. L'idée que les prussiens y entreraient sans résistance est complètement erronée.

Des agents, arrivés de Berlin, travaillent, dit-on, à placer sur le marché l'emprunt Prussien.

Berlin, 12.—La nouvelle de la déclaration d'une république en France, a amené un grand changement dans l'opinion publique ici quant aux demandes d'indemnité.

Le mouvement vers les institutions libérales a la sympathie du puissant parti républicain en Prusse, dont l'influence servira à modifier les réclamations d'indemnité. Le rapport officiel de la capitulation de Sedan porte le nombre des prisonniers à 122,000.

Le nombre des blessés a été réduit depuis la réouverture des chemins de fer, et les morts autour de la ville ont été enterrés.

4 p. m.—La dépêche suivante du roi à la

Feuilleton de l'Ordre.

LES MISERES DE LONDRES

PREMIERE PARTIE.

L'ENFANT PERDU

LE QUARTIER DES VOLEURS.

VII

Suite.

Un de nos émissaires, qui le suit nuit et jour, lui a persuadé de s'adresser à vous; et demain dimanche, il ira frapper à la porte de votre maison, dans Kilburn square. Il vous demandera mille livres pour un mois, vous lui en offrirez trois mille.

—Trois mille livres! exclama M. Thomas Elgin; mais, Votre Honneur, cette somme...

—Vous ne l'avez pas sur vous?

—Non, mon argent est à la Banque, et la Banque est fermée jusqu'à lundi.

—Aussi, dit l'inconnu en souriant, je vous l'apporte.

Il déboutonna sa redingote noire, tira de sa poche un portefeuille, et de ce portefeuille une poignée de bank notes qu'il étala devant M. Thomas Elgin en lui disant:

—Comptez.

L'usurier prit l'argent et le mit, à son tour, dans sa poche.

—C'est là tout ce que j'avais à vous dire pour le moment, monsieur Elgin, dit l'inconnu.

—Je suis votre serviteur très-humble, Votre Honneur, dit l'usurier, qui conduisit son visiteur avec une politesse servile.

—Hé! hé! se dit M. Thomas Elgin, jamais je n'aurais eu cinq mille livres chez moi, dans Kilburn square, qu'il faudra, ce soir, prendre quelques petites précautions. Et il sauta dans un cab et se rendit chez lui, où il arriva vers dix heures.

La description que Bulton avait faite à Suzannah de la pièce où M. Thomas Elgin avait sa caisse était parfaitement exacte.

La porte avait un petit guichet, par lequel M. Elgin voyait, avant d'ouvrir, à qui il avait affaire.

L'usurier, qui était toujours seul dans la semaine, vivait chez lui le dimanche, et gardait tout le jour sa femme de ménage, qui introduisait les visiteurs.

Il rentra donc chez lui, s'enferma dans son bureau, ouvrit sa caisse et y mit les deux mille livres, qu'il avait prises à la Banque, et les trois mille que lui avait apportées l'homme vêtu de noir.

—Il faut tout prévoir, se dit-il alors. Le canon de pistolet posé sur un affût dont avait parlé Bulton existait réellement.

Le mécanisme était d'une simplicité formidable.

L'affût était un morceau de bois enfoncé dans une large rondelle de plomb.

Le pistolet, qui était à deux coups, était posé sur ce morceau de bois, en face de la porte, et une ficelle attachée à la détente passait dans un anneau enfoncé dans le mur et venait se rattacher à la porte, au-dessous du guichet.

La porte en s'ouvrant, pesait sur la ficelle, la tendait et faisait partir le pistolet, qui tuait le voleur.

Bulton avait parfaitement étudié et compris ce mécanisme, qu'il avait observé en s'introduisant un jour dans le jardin de la maison, sous l'habit d'un jardinier du square, garnie d'énormes barreaux de fer.

Le bandit avait même songé un moment à tourner la difficulté en sciant l'un des barreaux; mais il avait calculé que ce travail durant lequel il pouvait être surpris, ne durerait pas moins de sept ou huit heures, et l'idée de se servir de petites mains de Ralph pour couper la corde lui avait paru meilleure.

Seulement, Bulton croyait tout savoir, et ne savait pas tout.

M. Thomas Elgin avait un luxe de précautions pour les grandes circonstances. Quand il n'avait dans sa caisse que mille ou quinze cents livres, le pistolet suffisait.

Ce canon était une espèce de tromblon évasé qu'il fixait sur sa caisse, chargé à mitraille, la gueule inclinée de haut en bas vers la porte, et qu'une deuxième ficelle placée différemment mettait en contact avec elle.

Cinq mille livres sterling, c'est-à-dire cent vingt-cinq mille francs, ne sont point une bagatelle.

Quand il eut donc refermé sa caisse, M. Thomas Elgin, l'usurier, disposa son tromblon, le pointa, fit passer la ficelle dans l'anneau du mur et la rattacha, non à la serrure, mais à un verrou qui se trouvait tout en haut de la porte, à droit du guichet.

En atteignant celui-ci, en regardant de haut en bas, on pouvait apercevoir la corde du pistolet, mais il était impossible de voir celle du tromblon.

Cela fait, M. Thomas Elgin ne songea point, comme on le pense, à sortir par la porte.

Il écarta un peu son lit, car c'était dans cette pièce qu'il couchait, pressa une feuille du parquet, et cette feuille s'ouvrit et laissa voir un petit escalier qui descendait dans le sous-sol.

Cette issue secrète était si habilement ménagée que Bulton ne l'avait point devinée, et qu'il se creusait encore la tête, le matin même, pour savoir comment M. Thomas sortait de sa chambre, une fois le pistolet placé sur son affût.

M. Thomas Elgin sortit donc de chez lui par le sous-sol, ferma la grille du jardin comme à l'ordinaire, et s'en alla au chemin de fer, ne se doutant pas que le cab qui traversait la sta-

tion au moment où il rentrait renfermait des gens qui s'apprétaient à le dévaliser.

VIII

M. Thomas Elgin s'approcha donc du guichet et demanda son billet.

En même temps, un autre train qui venait de Londres entra en gare, et comme l

reine, datée de 10 heures dimanche soir, a été reçue: «La citadelle de Leon a sauté après la capitulation, comme les Prussiens se préparaient à y entrer. 350 hommes ont été tués, y compris 200 gardes mobiles. Plusieurs ont été affreusement mutilés. Le prince Guillaume de Mecklenbourg a été blessé. Il doit avoir de la trahison. CARLEBURG, 8.—L'armée qui assiège Strasbourg reçoit continuellement des renforts; elle compte environ 70,000 hommes. Les assiégés font des sorties désespérées mais inutiles. BRUXELLES, 12.—L'Italie, l'Autriche et la Russie se sont entendues en principe et la Russie a été autorisée de demander une armistice à la Prusse. Lord Lyons qui avait jusqu'ici agi comme intermédiaire entre la France et la Prusse, s'est déchargé de ce soin sur l'ambassadeur espagnol. L'impératrice Eugénie est demeurée cachée trois jours aux environs de cette ville avant son départ pour l'Angleterre. WASHINGTON, 12.—La dépêche de Grant à l'ambassadeur américain à Berlin, dit que les Etats-Unis, fidèles à leur politique, n'interviendront pas dans les affaires de l'Europe, mais que si les parties belligères demandent leurs bons offices, ils seront heureux de travailler dans les intérêts de la paix. Les agents diplomatiques de l'Espagne, du Chili, du Pérou et de l'Equateur sont ici et on s'attend à un arrangement qui aura pour but la paix. New-York, 12.—Francis Kinner et Cie., marchands en gros, ont fait faillite. Le passif est de 4 à 5 millions. On attribue cette banqueroute à des spéculations malheureuses sur les actions des chemins de fer.

LES BONNES LECTURES.

- Alice, par Mlle Zénaïde Fleuriot. 2 in-12 bro. \$1.00
Anatomie Lénire ou l'ouvrière de Paris, par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
Après-midi, (Les) du Bois-Thibault, récit et voyage par l'abbé Postel. in-12 bro. 0.38
Auguste Marceau, Capitaine de frégate, commandant de l'Arche-d'Alliance. Mort le 1er février 1851, par un de ses amis. 2 in-12 bro. 2.00
Avoies et papiers, ou le Raoul de Navery. in-12 bro. 0.50
Chapelle Bertrand, (La) Etude de meurs par le Comte de Louvigny. in-12 bro. 0.50
Comment viennent les rides, suivi de cinq cent mille francs en Portefeuille par Etienne Marcel. in-12 bro. 0.50
Corbeille de Noë, (Histoire d'une) par Etienne Marcel. in-12 bro. 1.00
Civilité non qu'il est mais honnête, (La) par Mad. Raymond. in-12 bro. 0.70
Commentaires d'un jeune homme d'Auguste Marceau par Félix Julien. in-12 bro. 1.00
Cinq années de la vie des jeunes filles. L'entrée dans le monde par Mad. Nanine Guillon. in-12 bro. 0.75
Educatrice, ou les épreuves de la vie par M. Parson. in-12 bro. 0.38
Femmes élégantes, (Une) par Mad. Raymond. in-12 bro. 0.75
Famille Royale, (La) par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
Jérôme, par Etienne Marcel. in-12 bro. 0.70
Journal d'une jeune fille savante, (Le) par Mad. Raymond. in-12 bro. 0.75
Leçon de couture, par Mad. Raymond. in-12 bro. 0.75
Léontine, histoire d'une jeune fille, par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
Livre de jeunes filles, ou l'histoire de quelques personnes qui ont terminé leur éducation, par une religieuse de la Navitie. in-12 bro. 0.60
Lizette Malinval, traduit de l'anglais sous la direction de M. Chérel. in-12 bro. 0.50
Main qui se cache, (La) par Raoul de Navery. in-12 bro. 0.50
Marie Stuart, par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
Mort de Blonville, par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
Matin et le Soir, (Le) par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
Mosaïque chrétienne, pensées et lectures du soir par le R. P. Guy. in-12 bro. 0.50
Prophète, (Le) du Mont-de-la-Croix. in-12 bro. 0.50
Tie réelle, (La) par Mad. Bourdon. in-12 bro. 0.50
En vente à la Librairie de J. B. ROLLAND et FILS, No. 12 et 14 Rue St. Vincent. 11 6 juillet.

Académie Commerciale Catholique

DE MONTREAL, Nos. 31 et 33, au Cote.

La réouverture des Classes aura lieu LUNDI, le CINQ SEPTEMBRE prochain. Comme le logement occupé ci-devant par le Principal a été converti en classes, nous pourrions admettre plus d'élèves que par le passé. Pour les conditions et toutes les particularités, s'adresser au Principal, à l'Académie, Rue Côté, No. 31. De 9 heures à 11 heures A. M. De 1 à 4 P. M. U. E. ARCHAMBAULT, Principal. Montréal, 25 août 1870. am-154

Loterie et Bazar

Organisés par les DAMES DE CHARITE du Quartier St. Antoine et St. Joseph, pour secourir les Enfants Abandonnés de l'Hospice. Tous les numéros sont gagnants; prix, 25 cents.

A LA SALLE D'ASILE ST. JOSEPH

RUE ST. BONAVENTURE, LUNDI, 12 SEPTEMBRE ET JOURS SUIVANTS. Portes ouvertes à DIX heures avant midi jusqu'à DIX heures du soir. 3 Septembre. 101

Dernières nouvelles de la guerre.

Depot de Recrutement Français et Prussien, VIS-A-VIS L'HOTEL-DE-VILLE.

Avec la permission du Gouvernement Fédéral, JOE BEEF ouvrira un DEPOT DE RECRUTEMENT pour les armées Française et Prussienne, à St. Catharines bien connu. Il espère recevoir par le télégraphe de l'Empereur des Français et du Roi de Prusse, des fonds suffisants qui seront dépensés par JOE pour le bénéfice des deux armées. C'est maintenant le temps pour les Orangistes et les Féliciens. On en enverra par le télégraphe, du siège de la guerre, où ils pourront déployer leurs quinquilles belliqueuses. Les Grands-Matras et Head-Centers des deux partis seront nommés Généraux de leurs divisions respectives. Il n'y aura ni hommes ni femmes près de la scène des opérations, et aucun pic-nic ni jour national ne seront observés jusqu'à ce que la guerre soit terminée. 26 août 1870 100

MAISON PENSION PRIVEE

Trois ou quatre pensionnaires en une famille ou deux peuvent une bonne pension au No. 12 Rue Beaumont. 10 Septembre ci-158

BOTTES SOULIERS BOTTES

MM. BRODEUR & BEAUVAIS, No. 278, Rue Notre-Dame, viennent de recevoir des meilleures manufactures d'Angleterre, un nouvel assortiment de Chaussures pour Messieurs, convenables pour l'été et l'automne. Aussi, des Bottines Françaises pour Dames: des Souliers pour Dames de la Princesse Altesse, Pantouffles brodées pour Dames, Pantouffles avec talons en Chevreau noir, Bottines pour Dames en Chevreau blanc, Satin et de Jean, qu'on a toujours eues et qu'on offre en vente à des prix très raisonnables pour du comptant. N. B.—Un assortiment considérable de Bottes en Toile pour Messieurs, Dames, Demoiselles, Garçons et Enfants, à moitié prix. Ces marchandises seront vendues pour argent comptant seulement. BRODEUR & BEAUVAIS, Successeurs de J. & T. BELL, 278, Rue Notre-Dame, Montréal. 12 août 143-am

LE CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE et INDUSTRIEL POUR 1870

Ouvert au Monde Entier! Aura lieu en la Cité de MONTREAL. Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi, 13, 14, 15 et 16 SEPTEMBRE. Sur le TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL. Près du Mile-End. Prix offerts - - - - \$12,000 à \$15,000.

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, Rue CRAIG, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus. Les entrées dans le Département Agricole devront NECESSAIREMENT être faites le ou avant SAMEDI, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à SAMEDI, le 3 SEPTEMBRE ainsi que pour les objets du Département Industriel. N. B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera infailliblement; et ordre étant nécessaire pour terminer les bêtises et autres préparatifs de l'Exposition. Des arrangements sont faits avec les principales lignes du Chemin de fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu. Pour plus amples informations, s'adresser au sous-secrétaire, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec, GEORGES LECLERE, Secrétaire C. A. P. Q. Montréal, 1 juillet 1870. j d-10

BOIS DE SERVICE!

Aux Entrepreneurs et Constructeurs, Le soussigné a maintenant en mains un assortiment considérable de PLANCHES, MADRIERS, COLOMBAGES, LATHES, HARDES, etc., de PAIN, PRUCHK et NOYER tendus très secs; aussi, tout descripteur de Bois de Charpente, Cèdres, etc., pour la construction des maisons et autres fins, qu'il fait scier à ordre sous le plus bref délai. Ceux qui ont besoin de tel bois feront bien de venir me voir avant d'acheter ailleurs, parce que mes prix sont très réduits. CLAS. GRAND QUAI, vis-à-vis l'Eglise Bonsecours; RUE ST. CONSTANT, (en arrière du Marché St. Laurent); COTE OUEST DU BASSIN DE DOUGLAS; aussi, entrée sur la RUE WILLIAM, immédiatement en haut du moulin de Douglas. Wm. HENDERSON, 111 St-Jacques.

BOIS DE SERVICE!

Aux Entrepreneurs et Constructeurs, Le soussigné a maintenant en mains un assortiment considérable de PLANCHES, MADRIERS, COLOMBAGES, LATHES, HARDES, etc., de PAIN, PRUCHK et NOYER tendus très secs; aussi, tout descripteur de Bois de Charpente, Cèdres, etc., pour la construction des maisons et autres fins, qu'il fait scier à ordre sous le plus bref délai. Ceux qui ont besoin de tel bois feront bien de venir me voir avant d'acheter ailleurs, parce que mes prix sont très réduits. CLAS. GRAND QUAI, vis-à-vis l'Eglise Bonsecours; RUE ST. CONSTANT, (en arrière du Marché St. Laurent); COTE OUEST DU BASSIN DE DOUGLAS; aussi, entrée sur la RUE WILLIAM, immédiatement en haut du moulin de Douglas. Wm. HENDERSON, 111 St-Jacques.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1869.

On vendra par encan, sur les lieux, MARDI, le 20 SEPTEMBRE courant, L'immeuble suivant appartenant à la succession de JOHN PENNIE, failli: UN LOT DE TERRE SAU et situé à la Rivière St. Pierre, dans la Paroisse de Montréal, mesurant trois cent seize pieds, mesure anglaise, ou à peu près, sans garantie de mesure précise, le long du chemin, avec une grande et solide BATISSE servant ci-devant de Distillerie, et dernièrement comme Moulin pour le Cèdre, et autres Bâtisses dessus construites. Vente à ONZE heures A. M. A. B. STEWART, Syndic. Montréal, 8 Septembre 1870 ci-10, 14, 17-168

EXHIBITION!

MM. BRODEUR & BEAUVAIS désirent rappeler à leurs amis, au public et aux étrangers qui visitent Montréal durant la semaine de l'Exhibition qu'ils ont en magasin un STOCK considérable de CHAUSSURES! CONVENABLES POUR LA SAISON! Qu'ils offrent à des prix très modérés, vu la qualité de la marchandise. Nous avons en magasin un assortiment complet de CONGRÈS et SOULIERS LACÉS pour MESSIEURS, aussi, BOTTES WELLINGTON FRANÇAISES pour MESSIEURS, de la meilleure manufacture. Nous sollicitons respectueusement une visite de chacun, et surtout des étrangers, dans le but d'examiner notre fonds de commerce. BRODEUR & BEAUVAIS, (Successeurs de J. & T. Bell) 273, Rue Notre-Dame, Montréal. 10 Septembre ls-168

Académie Anglaise et Française

MELLE. CLARKE POUR LES DEMOISELLES No. 32, RUE ST. DENIS, No. 32 (Près du Carré Viger). Les Cours de cette institution s'ouvriront JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE 1870. MELLE. CLARKE sera secondée, comme par le passé, par des personnes capables et zélées, outre les Professeurs de Musique et de Chant. La Couture et les Ouvrages de Fantaisie seront enseignés. On recevra des Garçons au-dessous de onze ans, dans une partie séparée de l'établissement où ils suivront un cours spécial. 19 août a m-149

526, RUE CRAIG-526.

Le plus bel assortiment de Réfrigérateurs à \$10 et au-dessus, avec un système de ventilation combiné et un système de désinfection et autres améliorations. MELLEUR et Cie., 526, rue Craig. POELES DE CUISINE de \$5 et au-dessus, pour bois et charbon. MELLEUR et Cie., 526, rue Craig. COUCHETTES EN FER avec sommiers à ressorts (Patente de Tucker). MELLEUR et Cie., 526, rue Craig. BARATTES au Beurre et REFRIGERATEURS pour faire la crème glacée. MELLEUR et Cie., 526, rue Craig-69. Montréal, 18 Juin 1870.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1869.

Dans l'affaire de MOLLOY & EGAN, de Montréal, FAILLI. Une première et dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au VINGT-SIXIÈME JOUR de SEPTEMBRE courant. A. B. STEWART, Syndic Officiel. Montréal, 7 Septembre 1870 bs-108

PERDU!

Il y a quelque temps, une petite CHIENNE (EPAGNEULE, boitant légèrement d'une patte de derrière et ayant un peu de poil d'enlevé du dos. Quiconque la ramènera au No. 615, RUE ST. MARIE, ou qui en donnera information, sera libéralement récompensé. Ceux qui la retiendront après cette date seront poursuivis suivant la loi. 10 Septembre ci-158

AVIS AUX PARENTS

MERES, SAUVEZ VOS ENFANTS!! LES CÉLÈBRES PASTILLES A VERS



DEVINS Approuvés par les Médecins Français et Anglais les plus éminents.

Elles sont falsifiées. Méfiez-vous! Pour faire droit à la réputation méritée des Pastilles à vers de Devins, il est de la plus grande importance de prévenir l'acheteur d'être sur ses gardes et de ne pas s'en laisser imposer par des individus sans principes, qui voudraient substituer à ces Pastilles quelques-unes des préparations sans valeur qui inondent le pays. Demandez les véritables Pastilles à vers, couleur de rose, et qui sont marquées "Devins." A vendre chez tous les principaux marchands de la campagne. PRÉPARÉES SEULEMENT PAR DEVINS & BOLTON, APOTHECAIRES' HALL, Près le Palais de Justice, Montréal. Montréal, 9 septembre 117

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1869.

On vendra par encan, sur les lieux, MARDI, le 20 SEPTEMBRE courant, L'immeuble suivant appartenant à la succession de JOHN PENNIE, failli: UN LOT DE TERRE SAU et situé à la Rivière St. Pierre, dans la Paroisse de Montréal, mesurant trois cent seize pieds, mesure anglaise, ou à peu près, sans garantie de mesure précise, le long du chemin, avec une grande et solide BATISSE servant ci-devant de Distillerie, et dernièrement comme Moulin pour le Cèdre, et autres Bâtisses dessus construites. Vente à ONZE heures A. M. A. B. STEWART, Syndic. Montréal, 8 Septembre 1870 ci-10, 14, 17-168

EXHIBITION!

MM. BRODEUR & BEAUVAIS désirent rappeler à leurs amis, au public et aux étrangers qui visitent Montréal durant la semaine de l'Exhibition qu'ils ont en magasin un STOCK considérable de CHAUSSURES! CONVENABLES POUR LA SAISON! Qu'ils offrent à des prix très modérés, vu la qualité de la marchandise. Nous avons en magasin un assortiment complet de CONGRÈS et SOULIERS LACÉS pour MESSIEURS, aussi, BOTTES WELLINGTON FRANÇAISES pour MESSIEURS, de la meilleure manufacture. Nous sollicitons respectueusement une visite de chacun, et surtout des étrangers, dans le but d'examiner notre fonds de commerce. BRODEUR & BEAUVAIS, (Successeurs de J. & T. Bell) 273, Rue Notre-Dame, Montréal. 10 Septembre ls-168

Académie Anglaise et Française

MELLE. CLARKE POUR LES DEMOISELLES No. 32, RUE ST. DENIS, No. 32 (Près du Carré Viger). Les Cours de cette institution s'ouvriront JEUDI, le PREMIER SEPTEMBRE 1870. MELLE. CLARKE sera secondée, comme par le passé, par des personnes capables et zélées, outre les Professeurs de Musique et de Chant. La Couture et les Ouvrages de Fantaisie seront enseignés. On recevra des Garçons au-dessous de onze ans, dans une partie séparée de l'établissement où ils suivront un cours spécial. 19 août a m-149

526, RUE CRAIG-526.

Le plus bel assortiment de Réfrigérateurs à \$10 et au-dessus, avec un système de ventilation combiné et un système de désinfection et autres améliorations. MELLEUR et Cie., 526, rue Craig. POELES DE CUISINE de \$5 et au-dessus, pour bois et charbon. MELLEUR et Cie., 526, rue Craig. COUCHETTES EN FER avec sommiers à ressorts (Patente de Tucker). MELLEUR et Cie., 526, rue Craig. BARATTES au Beurre et REFRIGERATEURS pour faire la crème glacée. MELLEUR et Cie., 526, rue Craig-69. Montréal, 18 Juin 1870.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE, 1869.

Dans l'affaire de MOLLOY & EGAN, de Montréal, FAILLI. Une première et dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au VINGT-SIXIÈME JOUR de SEPTEMBRE courant. A. B. STEWART, Syndic Officiel. Montréal, 7 Septembre 1870 bs-108

PERDU!

Il y a quelque temps, une petite CHIENNE (EPAGNEULE, boitant légèrement d'une patte de derrière et ayant un peu de poil d'enlevé du dos. Quiconque la ramènera au No. 615, RUE ST. MARIE, ou qui en donnera information, sera libéralement récompensé. Ceux qui la retiendront après cette date seront poursuivis suivant la loi. 10 Septembre ci-158

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or, Argent, Ecaillés et Acier; chaque paire est arrangée d'après les règles d'optique; c'est pourquoi les agents peuvent adapter ces Lunettes à la vue de chacun par correspondance. Chaque paire vendue par l'agent est garantie pour un à 5 ans. JOHN UNDERHILL, Seul agent pour Montréal. 2 juillet 1870.

OCULISTE ET AURISTE.

Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits que la science moderne a conférés à ceux dont la vue laisse à désirer; c'est pourquoi on ne devrait porter que les plus parfaites, vu que par ce moyen on évitera les changements fréquents et la fatigue que subissent ceux qui se servent de lunettes communes: les meilleures sont donc les plus économiques. M. JOHN UNDERHILL, le célèbre opticien, prétend offrir au public les Lunettes et Lorgnons les plus parfaits qui existent, savoir, les Célèbres Lunettes Perfectionnées, fabriquées par Lazarus, Morris & Cie., combinant dans leur structure l'apogée de transparence avec la plus grande exactitude du foyer lumineux; elles sont montées de la manière la plus durable et la mieux finie—en Or,

A midi s'est ouverte l'exposition provinciale sur le vaste terrain acquis par la chambre d'agriculture pour ces concours.

Une foule considérable commençait déjà à affluer. Tout est disposé et classé avec ordre.

Chaque des lignes de bâtiments, disposés sur les côtés et au centre de cet enclos, ont leur destination spéciale.

Les bâtiments du centre sont affectés au produit de l'industrie et des arts et sont déjà remplis.

Les échantillons de mécanique, d'art et d'industrie de nos compatriotes soutiennent bien la comparaison avec ceux des autres nations.

Nous y avons remarqué entr'autres choses les spécimens de carrosserie exposés par M. Ledoux, les magnifiques cadres de M. Barré et Cie; dans la mécanique la machine à transporter les maisons de M. Boulanger, les ressorts en acier de M. Trudel, le fini des haches et des outils fabriqués par la maison Boivin et Cie; les échantillons d'imprimerie de M. Ls. Perreault et frère, etc. etc.

Les entrées dans le département des animaux sont nombreuses et plusieurs des sujets exposés font honneur aux efforts que font les éleveurs du pays pour le perfectionnement des races.

Le département des produits de laiterie et des légumes occupe un bâtiment à part.

Les produits exposés sont magnifiques mais peu nombreux.

Nous ne pouvons donner que ces quelques remarques générales pour aujourd'hui.

Nous ajouterons cependant que grâce à l'organisation bien ordonnée de ce grand concours, dû au zèle infatigable et prévoyant du secrétaire M. Georges Leclère, les efforts de la chambre d'agriculture seront rencontrés par un succès plus que satisfaisant.

Conseil-de-Ville.

La première des séances trimestrielles a eu lieu hier soir, sous la présidence de Son Honneur le Maire.

Étaient présents les Echevins Rodden, Devlin, Bernard, Alexander, David, Masterton, Wilson, Simard, et les Conseillers McShane, Lyman, R. H. Stephens, Thomson, S. W. Stephens, Henderson, Ledoux, St. Charles, Jordan, Plinguet F. Kay, McGaughan, Nelson, Christie, Betournay, Rivard, Desmarceau.

Le maire donne lecture d'une lettre qui annonce que le conseil municipal de Rochester doit visiter Montréal en sa qualité officielle, pendant l'exposition provinciale.

Son Honneur dit qu'il a répondu que le Conseil-de-Ville américain serait le bienvenu au milieu de nous.

Un comité spécial est nommé pour s'occuper de la réception à donner aux distingués visiteurs.

Le conseiller Kay est nommé pro-maire pour le semestre qui va suivre.

Stuart, avocat de la Corporation, lequel est remplacé temporairement par M. Devlin. Et le Conseil s'ajourne à 11.45.

Nouvelles Diverses.

—Les étrangers affluent dans Montréal depuis quelques jours, attirés par l'exposition provinciale et surtout par les régates de Lachine, qui feront époque dans les annales du sport canadien.

—Vers 8 h. ce matin le feu s'est déclaré dans une petite maison en bois dans un cour de la rue Murray. La partie supérieure a été en partie consumée.

—Nous apprenons que le 69e régiment a reçu ordre de se tenir prêt à partir le 20 octobre par l'Oronte, qui les transportera aux Bermudes.

—Dimanche, trois jeunes gens étaient à la chasse dans un bois près d'Hochelega, lorsque l'un d'eux, nommé Omer Gibeine, de l'âge de 18 ans, s'appuya sans précaution le dos sur le bout du canon de son fusil qui partit tout-à-coup.

—Sir John A. MacDonald a dû laisser Charlotteville, Ile du Prince Edouard, le 10, et sera de retour dans la Capitale au commencement de la semaine prochaine.

—Sept vaisseaux de pêcheurs américains qui ont été saisis par des croiseurs canadiens sont entre les mains des autorités; leur valeur est de plus de \$50,000.

—MM. Rivard, Lajoie, Gouin, Shortis et Mailhot ont formé une compagnie à fonds social, et ont établi, à Ste. Anne de Yamachiche, district des Trois-Rivières, une manufacture de laine sur un grand pied, laquelle devra commencer à fonctionner incessamment.

—Le nombre d'enterrements dans la cimetièrre catholique, la semaine dernière, a été de 100 dont 82 enfants au-dessous de 12 ans.

—La compagnie télégraphique de Montréal a ouvert des bureaux à Farrans Point, Ontario, à La Baie, Québec. Tarif, 25 centins.

—M. Devlin, samedi dernier, a présenté une motion au juge Mondelet pour l'obtention d'un bref d'habes corpus en faveur de Robert Notman, alléguant qu'il avait été emprisonné par ordre du député sheriff Sanborn et que, dans ce cas, ce dernier n'avait pas droit d'agir ainsi, d'après la loi.

—Dans la soirée de samedi, quelques ingénieurs Royaux, dont le campement est vis-à-vis le couvent, poussés par nous ne savons quelle idée se sont mis tout à coup à faire grand bruit, en criant: «Vive la Prusse!» et en vociférant contre cette institution.

—Le concert commencera à 8 heures: après le concert, la salle sera préparée pour la Danse.

—New York, 13.—La Tribune dit que l'élection dans le Maine, hier, a eu pour résultat un beau triomphe du parti républicain.

—On mande au Times de New-York que le rapport venu de Londres que trois dépêches énergiques avaient été envoyées à Berlin par le gouvernement américain, en faveur d'une armistice, est une exagération de la conduite des autorités de Washington qui, jusqu'ici, se sont bornées à l'envoi d'une dépêche digne, ferme et courtoise.

—Le gouvernement servira de médiateur seulement sur l'invitation conjointe des parties belligérantes, et non de concert avec les puissances neutres de l'Europe; et cette médiation se bornera sans doute à l'exercice des bons offices des États-Unis et ne s'étendra pas à la responsabilité de faire une nouvelle carte d'Europe.

—New York, 13.—Hier soir, une nombreuse assemblée presque toute composée d'Irlandais, a eu lieu au Cooper Institute pour exprimer de la sympathie pour la jeune république française.

—MM. Mathieu et Trudel qui tiennent un magasin d'épicerie de première classe, et des liqueurs de choix au numéro 88 de la rue Notre-Dame, viennent de recevoir des vins purs importés expressément pour le clergé pour l'usage de la messe.

—Nonobstant l'incendie qui a détruit le «TERRAPIN» il y a quelques temps, M. Carlisle annonce dans nos colonnes que ce restaurant sera ouvert de nouveau à la porte voisine de l'ancienne place, mercredi.

—Nous recommandons à ceux qui ont besoin d'excellentes machines à coudre, de prendre note du démontement de MM. S. B. Scott & Cie., seuls agents pour la vente des célèbres machines à coudre de Wheeler & Wilson, aux Nos. 352 et 354, rue Notre-

Dame, en face de leur ancien magasin. Ces machines, dont on faisait d'abord usage dans les familles aisées, sont aujourd'hui tellement améliorées, quant à la force, qu'elles peuvent coudre à la fois six épaisseurs de gros drap, et les tailleurs chez qui elles sont maintenant en vogue en reconnaissent la supériorité sur toutes les autres.

En cette ville, le 12 du courant, à l'âge de 1 an et 10 jours, Charles-Arthur, enfant de M. Israël C. St. Amour, du Bureau de Poste.

DECES.

SOCIÉTÉ DES JEUNES GENS CATHOLIQUES. UN GRAND CONCERT EN FAVEUR DES Blessés de l'Armée Française

Salle St. Patrice MARDI, le 13 SEPTEMBRE, COURANT. PROGRAMME.

1. Entrée du Président et des invités — Air de la Bando LaMarseillaise.

2. La Marche du Couronnement (par Mayerbeer) — Orchestre.

3. Chanson Comique "The ugly donkey Cart" — M. J. Wilson.

4. Solo de Piano "La Fille du Régiment" (Jarl) — M. J. A. Fowler.

5. Chanson "Thou art so near and yet so far" — Madame W. O. Farmer.

6. Solo de Violon — M. B. Shea.

7. Chanson "Appel à la Bienfaisance" — M. F. A. Lavoie.

8. Chanson (caractéristique) "La Marseillaise" — M. L. A. Maillet.

9. Chant du Bivouac (Kucken) Chœur.

10. Fantaisie sur le thème des "Diamants de la Couronne" par Auber, Concertina Anglaise — M. A. Sedwick.

11. Chanson "Dermot Asthore" — Madame J. A. Boucher.

12. Solo de Violon — M. B. Shea.

13. Chanson Comique — M. F. O'Brien.

14. Chanson — Madame W. O. Farmer.

15. Galop "César" (Herzog) — Orchestre.

REGATES DE LACHINE. Une Bonne Occasion pour ceux qui cherchent le Plaisir.

Le magnifique Steamer "L. RENAUD," commandé par le vieux vétéran navigateur du St. Laurent, le Capitaine Rankin, laissera le Bassin du Canal MERGREDI et JEUDI les 14 et 15 courant, à 10 heures A.M., et le quai de Lachine à 2 heures P.M.

Ce vaisseau commode et confortable sera ancré dans une telle position qu'on pourra voir, avec tout l'avantage possible, les Grandes Régates pour le titre de Champions de l'Univers, et tout le bien-être possible sera fourni aux passagers.

Le vapeur sautera les Rapides de Lachine les deux jours en revenant à Montréal.

IL Y AURA UNE BELLE BANDE DE QUADRILLE A BORD CHAQUE JOUR. DES RAFRAICHISSEMENTS.

Prix du passage de Montréal et retour, \$1.00. Paix du passage à partir de Lachine pour voir les Régates et sauter les Rapides en descendant, 75 Centins.

On peut se procurer des billets aux principaux hôtels, chez les libraires, et à bord les matins des courses.

R. McDONALD, CAPT. CROWLEY.

HUITRES FRAICHES! HUITRES FRAICHES!! A VENDRE AU QUAI RICHELIEU, QUI VIENNENT D'ÊTRE REÇUES PAR LE BATEAU MONTREAL.

W. M. RUSSELL.

LAINES! LAINES! A vendre: Laine Arrachée. Supérieure No. 1 et NOIRE EN LOTS AU CHOIX DES ACHETEURS.

J. H. MOONEY, 93, Rue des Sœurs-Grises.

CORPORATION DE MONTREAL, HARDS D'HIVER pour la Police

LES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au sousigné, seront reçues à l'Hôtel-de-Ville, jusqu'à JEUDI, le 22 courant, à MIDI, pour les articles suivants de HARDS D'HIVER pour la Police de la Cité, savoir:

130 Paires de Pantalons 130 " Bottes 130 " Mitaines

Suivant les échantillons au Bureau du Chef de Police. Par ordre, CHS. GLACKMEYER, Greffier de la Cité.

BALCON INTERNATIONAL. Regattes de Lachine.

Les Citoyens! Montréal et le Public, sont respectueusement informés que des sièges commodes et confortables seront érigés sur le meilleur site de Lachine, à un point où on pourra obtenir une magnifique vue des courses.

Un nombre limité de billets sont en vente. Prix: 50 Centins pour le premier jour, \$1.00 pour le second jour. On peut se les procurer, avec les renseignements nécessaires, chez JOHN P. PEAVY, 43, Rue St. Jean.

Au Clergé et Communautés Religieuses de la Puissance du Canada. VIN LE MESSE! VIN DE MESSE!

403 IL VIENT D'ÊTRE REÇU 403 A LA WESTERN HOUSE

403, Rue St. Joseph, Nouveaux Wineys à 7jd. et au-dessus, la verge Nouveau Laine à tricoter

Une splendide Chemise de Winecy pour 3s. 1jd Belle Indienne à 7jd. Coton Blanc de Hockrooke à 7jd.

Mercerie pour les Messieurs. Nouvelles Fleurs venant d'être reçues.

THOMAS BRADY, 403 RUE ST. JOSEPH, Montréal, 403

Collège Vétérinaire de Montréal. ÉTABLI EN 1866

en connexion avec la Faculté Médicale de l'Université McGill, sous le patronage du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

SESSION... 1870-71 Les Classes s'ouvriront MERCREDI, le 17 Octobre. Pour les détails, s'adresser à D. McEACHRAN, 679, Rue Craig, GEO. LECLERE, M. L., Secrétaire.

MANUFACTURE. MM. N. et A. C. LARIVIÈRE ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général, qu'en outre de leurs machines à scier, planer et emboutever les bois de toutes dimensions, ils ont conjointement avec M. P. DUBÉ, monté une série de Machines à fabriquer des

Moulures, Cadres, Plinthes, Baguettes, etc. Les tournages les plus expérimentés exécutent des Tournages et Découpages avec précision et netteté, et aussi, sous les formes les plus variées et dans les derniers goûts.

On tourne Cadres et Moulures jusqu'à dix pieds de diamètre. Le Tournage est sous la direction habile de M. GLODOMIRE LALONTEINE. M. P. DUBÉ, employé pendant vingt ans chez J. Shearer, cédant, espère par sa longue expérience et la connaissance qu'il a acquise dans cette industrie, mériter la confiance et l'encouragement du public.

LARIVIÈRE & DUBÉ Manufacture, 159, Rue St. Bonaventure. Bureau, 12, Rue St. Antoine.

TRESOR DES NOURRICES. Mères, qui avez des enfants difficiles à élever, servez-vous du Trésor des Nourrices du Dr. Picault, c'est le seul remède approuvé, et ne vous laissez pas imposer par les annonces pompeuses faites dans les gazettes.

PICAUULT & FILS, Coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours. Les Pastilles Vermifuges du Dr. Picault sont les seules reconnues infaillibles contre les vers des enfants.

VERS. Toutes les autres ne sont que des imitations. Coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours Montréal.

ELIXIR DE CALISAYA PHOSPHO-FERRIQUE. Recommandé par la Faculté Médicale.

Cette nouvelle préparation d'écorce de Calisaya et de l'Hydrophosphate de fer, constitue un progrès réel sur tous les médicaments de même nature, c'est un Délégué Cordial, combinant les différents effets du Phosphore, du Fer et de l'écorce du Calisaya, agréable au goût, acceptable à l'estomac et fortifiant pour le système. Il est surtout recommandable contre les pâles couleurs, les Fluxions blanches, l'irrégularité des Mois et les convalescences languissantes. Les femmes délicates et les enfants pâles et étioilés se trouveront bien de son usage.

EN VENTE CHEZ TOUTS LES ROGQUISTES, EN GROS ET EN DÉTAIL A LA PHARMACIE DU DR. PICAUULT, 75, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 9 Septembre 1870

LE PROGRES FRANCAIS, DANS LES ARTS ET L'INDUSTRIE, NE PEUT ÊTRE VAINCU PAR LES ARMÉES PRUSSIENNES.

On peut voir le plus complet assortiment de FLEURS ARTIFICIELLES FRANCAISES DE PLUMES D'AUTRUCHE ET DE PLUMES DE FANTAISIE, QUI SONT SUR LE MARCHÉ, AU No. 353, RUE NOTRE-DAME, 353, (Au second étage) Prix modérés, et marchandises de première qualité. FRED. ANDRE, 8 Septembre 1870

J. H. WALKER, GRAVEUR SUR BOIS No 13, Place D'armes, MONTREAL.

Je n'emploie pas de solliciteurs. 6 Septembre 1870

CARTES DU SIEGE DE LA GUERRE. DAWSON FRERES viennent de recevoir: Carte de l'Europe Centrale pour suivre les opérations militaires—Librairie Hachette & Co.

Carte de l'Europe Centrale de Johnston—de Paris à Berlin. Grande Carte—Echelle de Lett du Siège de la guerre. Nouvelle Carte de la Guerre de Phillip—Paris à Berlin.

A Vendre aux Numéros 159 et 161, RUE ST. JACQUES. 6 Septembre 1870

FILLE DEMANDEE. On demande une bonne fille capable de faire toute espèce d'ouvrages pour une maison privée.

S'adresser au No. 593 Rue Ste. Catherine, ou au bureau de L'Ordre 7 Septembre 1870

AU PUBLIC MUSICAL. M. LE PROFESSEUR MAX. EICHHORN

Commencera bientôt à donner des LEÇONS sur le PIANO, la ZITHARE et la GUITARE, pour la saison d'hiver. Les parents qui désirent que leurs enfants reçoivent une éducation musicale approfondie sont priés d'en faire la demande aussitôt que possible.

On peut s'adresser chez M. C. G. de Zouche, marchand de musique, 211, Grande rue St. Jacques, ou chez R. J. Devins, rue Notre-Dame. Montréal, 30 août 1870.

Ecole Normale Jacques-Cartier. La rentrée des élèves aura lieu JEUDI, le 8 SEPTEMBRE, à 5 heures p.m.

Les élèves doivent: 1er. Payer le premier quartier d'avance. 2o. Produire l'acte de leur Baptême. 3o. Avoir le Costume de l'Ecole. 30 août 1870.

ÉCOLE DE L'ÉVÊCHÉ MONTREAL. OUVRETURE DES CLASSES LE 1er SEPTEMBRE.

Cette école est sous la direction de l'Évêché. Le cours qui y est suivi est exclusivement commercial. Quoique le français et l'anglais y soient à peu près sur le même pied, les mathématiques, la tenue des livres, les formules de billes, lettres, regus, etc., ne s'enseignent qu'en anglais.

Les élèves peuvent être admis dès l'âge de six ans; les plus jeunes ont un régime spécial, ont pour maître un ecclésiastique, et reçoivent, avec l'éducation élémentaire, les soins religieux particuliers que demande leur âge.

Ceux qui sortent d'une autre maison d'éducation doivent présenter un certificat de bonne conduite délivré par le Directeur de cette maison. Le cours est de trois ans pour ceux qui reçoivent l'anglais et le français et sachant écrire; une quatrième année est donnée pour des cours supplémentaires.

Les parents reçoivent, au moins tous les deux mois un bulletin leur faisant connaître la conduite, l'application et le succès de leurs enfants. Tous les élèves au-dessus de huit ans sont tenus d'assister aux offices de la Cathédrale, les dimanches et jours de fête.

L'immorale, l'insubordination, la paresse habituelle, les fréquentes absences non motivées, sont des cas d'expulsion; c'est aux parents à faire connaître la cause des absences de leurs enfants. Outre le Directeur, quatre professeurs (trois laïques et un ecclésiastique) sont attachés à l'établissement.

HEURES DE CLASSE ET D'ÉTUDE POUR LES JEUNES ÉLÈVES DE LA CLASSE PRÉPARATOIRE. Classe A. M. de 9 heures à 11 heures. P. M. de 2 heures à 4 heures. POUR TOUTES LES AUTRES ÉLÈVES. Étude A.M. de 8 à 9 heures. P.M. de 1 à 2 heures. Étude " " 9 à 11 " " 2 à 4 " " 11 à midi. " " 4 à 5 " " Mardi et Jeudi après-midi, congé. N. B. DEMERS, Propriétaire, 156-cs.

Mme. MARGARET DEMPSEY, SAGE-FEMME, 70 RUE WOLFE. Licenciée par le Collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada. Mme DEMPSEY est prête à recevoir les Dames à sa propre demeure. Les femmes délaissées et sans amis sont aussi admises par charité pour un succès limité. Son expérience, sa pratique et son succès ont et doit être un encouragement aux Dames de cette ville. 26 août 1870.

RETOUR EN EUROPE. JE VENDS MES SUPERBES MONUMENTS En Marbre de choix et de dessins originaux. A GRAND SACRIFICE. PAUL CERREDO, Sculpteur, Montréal, 27 Août 1870.

